

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

9 | 2002
La Nuit

La nuit. Esquisse anthologique

Farid Chenoune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/176>
ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Farid Chenoune, « La nuit. Esquisse anthologique », *Le Portique* [En ligne], 9 | 2002, mis en ligne le 08 mars 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/176>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

La nuit. Esquisse anthologique

Farid Chenoune

« J'ai vu le soleil se lever, c'était atroce ».

- 1 Cette formule de Madame de Sévigné m'a accompagné comme un bruit de fond durant les courtes heures que j'ai passées à récupérer à droite à gauche, au hasard de ce qui me reste de ma bibliothèque, les petits éclats de nuit mis ici bout à bout. Elle me traîne dans la tête depuis 1978, année où je la découvris, posée dans un élégant caractère italique au dos de *La Revue*, éphémère conspiration littéraire de l'époque, dans un de ses numéros entièrement consacré à la nuit. Y figurait aussi une « Petite anthologie nyctalope », nerveuse et mélancolique, assemblée par Michel Cressole, un ami aujourd'hui disparu. Je n'ai jamais pu retrouver la trace du terrible mot de l'épistolière dans sa correspondance. Qu'il serve d'épigraphe à cette esquisse anthologique. F. C.
- 2 La nuit n'est rien. Elle n'est que l'interruption du mouvement de la lumière vers nos yeux. Mais le néant même n'est point stérile dans les mains de Dieu, et comme il en a fait sortir tous les êtres, chaque jour il en tire en faveur de l'homme non des êtres nouveaux, mais des instructions salutaires et des services réguliers.
- 3 La nuit en nous ôtant la vue et l'usage de la nature nous rappelle à ce néant duquel nous sommes sortis, ou nous remet dans cet état de ténèbres et d'imperfection qui a précédé la création de la lumière. La maladie qui abat nos corps nous fait sentir tout le mérite de la santé. La nuit qui en un sens anéantit pour nous tout l'univers nous fait mieux connaître le prix inestimable du jour. Mais elle n'est pas seulement destinée à relever par ses ombres les beautés du grand tableau du monde, et à nous rendre ou plus humbles par la vue des ténèbres qui nous sont naturelles, ou plus reconnoissans par le retour/ d'une lumière qui ne nous est point dûë. Quelques utiles que soient les avis qu'elle nous donne, il seroit triste que pour nous instruire elle nous apauvrit. Ce qu'elle semble retrancher de notre vie, en nous privant tous les jours pendant plusieurs heures de l'usage de la lumière et de la vûë de l'univers, elle nous le rend abondamment par le repos qu'elle nous procure.

4 Anonyme, *Le Spectacle de la nature, ou entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle, qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes gens curieux, et leur fermer l'esprit*, Troisième partie, tome 4. À Amsterdam, 1743.

5 —————

6 La nuit borde toute chose.

7 Benjamin Esdraffo, *La Lettre du cinéma*, n° 18, avril-mai-juin 2002.

8 —————

9 — Pourquoi es-tu rentré à Paris ?

10 — Pour la nuit.

11 Pierre Herbart, *La Nuit*, Gallimard, 1968, p. 131.

12 —————

13 Vers les dernières heures de cette même soirée tout est devenu assez net autour de nous, comme si les choses décidément en avaient eu assez de traîner d'un bord à l'autre du destin, indécises, et fussent toutes en même temps sorties de l'ombre et mises à me parler. Mais il faut se méfier des choses et des gens de ces moments-là. On croit qu'elles vont parler les choses et puis elles ne disent rien du tout et sont reprises par la nuit bien souvent sans qu'on ait pu comprendre ce qu'elles avaient à vous raconter. Moi du moins, c'est mon expérience. »

14 Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

15 —————

16 *Nuit lugubre, sans sommeil, passée à fumer du kif et à boire.*

17 Isabelle Eberhardt, *Journaliers*, le 28 janvier 1901, 8 heures du matin ; Éditions Joëlle Losfeld, 2002.

18 —————

19 Nous passâmes quinze jours – ou plus exactement quinze aubes – de 4 heures du matin jusqu'à 11 heures ou midi, dans cette boîte incessamment enfumée à écouter Billie Holliday chanter.

20 Françoise Sagan, *Avec mon meilleur souvenir*, Gallimard, 1984.

21 —————

22 Ainsi du reste as-tu aimé la nuit, comme ta plus belle, ta magnifique, ta seule vengeance. A la minute où l'astre à préciser enfin chavire, parce qu'il n'y a plus de faits, mais simplement des risques, alors, du jeu d'ombre et de lumière naît le miracle de transsubstantiation. Tout devient pourpre à notre orgueil. Et nous connaissons le règne des choses disproportionnées.

23 René Crevel, *Êtes-vous fous ?* 1929 ; Gallimard, 1966.

24 —————

25 Toujours en moi mais déplacée

26 Cette détresse qui me prenait

27 Quand le jour bascule de l'autre côté

28 Et qu'il est urgent

29 Impitoyablement nécessaire

- 30 De sortir d'aller voir un peu
31 Si tout le monde n'a pas foutu le camp
32 Georges Perros, *Poèmes bleus*, Gallimard, 1962.
33 -----
- 34 Sur ces boulevards déserts rôdaient encore quelques femmes qui, tête baissée, allaient et
venaient à la recherche des derniers sursauts de la nuit.
35 Philippe Soupault, *Les Dernières Nuits de Paris*, 1928 ; Gallimard, 1997.
36 -----
- 37 Je pense que les noctambulismes sont d'admirables procédés d'émotion.
38 D'abord, dans les lieux de plaisir, les sensibilités attendries au soir, par la journée
d'intimités (travail ou rêveries, solitude ou mondanités, parfois amour) doivent
brusquement accueillir l'éclat des lumières, le fracas ou le chatouillement des musiques,
l'énervement des rires, le trouble presque toujours sensuel des spectacles, le frôlement
des femmes plus ou moins faciles, violemment parées, musquées et qui sont là dans
l'intention de plaire. Si l'on ajoute à ces éléments décoratifs, l'influence pernicieuse des
alcools bus et des cigarettes grillées, on concevra aisément comment les sensations
s'exagèrent et quelle griserie de contrastes peut trouver dans les « lieux de plaisir », au
prix de quelques lassitudes, celui-là même qui vient par hasard un soir de désœuvrement
promener, au bras d'un ami, une causerie lente et interrompue parmi cette exubérance. Il
se sentira dès l'entrée pénétré d'une lucidité particulière et un peu douloureuse . S'il sait
résister au goût passager qui donne envie d'aller prendre son vestiaire... peu à peu, de ce
clinquant, il sentira se dégager un optimisme vague et désespéré, tout enveloppé d'un
ennui délicat et fatigué, serrant les tempes doucement, comme une caresse...
- 39 Jean de Tinan, *Noctambulismes* , 1898 ; *Œuvres complètes*, tome 2, « 10-18 », 1980.
40 -----
- 41 Cette nuit je vais tenter de pleurer tout mon saoul
42 le thé refroidi
43 d'une auberge de passage.
44 Ishikawa Takuboku, *Ceux qu'on oublie difficilement*, 1910 ; Ar22fuyen, 1989.
45 -----
- 46 Par-delà les rêves, c'est la nuit elle-même qui apparaît comme un rêve que ferait le jour,
s'imaginant aboli en un giron le berçant jusqu'à son retour. La différence et la précédence
de la nuit se tenant dans le fait que l'inverse n'est pas vrai : en aucune façon, on ne
pourrait dire que le jour est un rêve fait par la nuit.
- 47 Jean-Christophe Bailly, *Le Propre du langage. Voyages au pays des noms communs*, Seuil, 1997.
48 -----
- 49 Je découvris de front l'alcool et le noctambulisme. J'avais des dispositions. Je me réveillais
sur le tard de l'après-midi et restais vautré sur mon lit en grignotant des tartines
beurrées que je trempais dans du café soluble. J'attendais la nuit.
- 50 Bruno Guiblet, *L'Innocent cosmonaute*, Nil Éditions, 1998.
51 -----

52 *La nuit : la terre est une planète inconnue – Il faudrait toucher dans la nuit autant que voir dans le jour – Si on ne se sert pas de ses yeux le jour on ne connaît pas le jour comme on ne peut pas connaître la nuit si l'on se sert pas de ses mains- Pour connaître la nuit, ouvrons les bras comme nous ouvrons les yeux le jour – Nous avons découvert le jour par l'ouverture de nos yeux, nous découvrirons la nuit par l'ouverture de nos bras – Il faudrait autant se servir de ses mains pour voir la nuit (sur la terre) que l'on se sert de ses yeux pour voir le jour (sur la terre) – Faudrait-il autant se servir de ses mains pour voir le jour (dans le ciel) que l'on se sert de ses yeux pour voir la nuit (dans le ciel) ? – En fermant les bras, nous ne voyons de la nuit que ce que nous verrions du jour si l'on fermait les yeux – Sans le toucher, nous ne voyons de la nuit que ce que nous verrions du jour sans la vue – En fermant les yeux le jour, on voit la nuit, mais que faut-il faire la nuit pour voir le jour ? – En fermant les yeux le jour, on voit comme dans la nuit les yeux ouverts, comme si les yeux fermés la nuit on voyait comme les yeux ouverts dans le jour – Sans les mains la nuit on ne perçoit rien comme sans les yeux le jour on ne voit rien – Le jour sans les yeux : la nuit – Le jour avec les yeux : le jour – La nuit sans les yeux : le jour – La nuit avec les yeux : la nuit – Pour voir la nuit : se servir de ses mains autant que l'on se sert de ses yeux le jour.*

53 Jean-Luc Parant, *Les Yeux. L'Envahissement des yeux*, José Corti, 2002.

54 —————

55 Tout à coup, dans la nuit, j'entends une femme qui bat du linge.

56 Jules Renard, *Journal*, Robert Laffont, Bouquins, 29 janvier 1898.

57 —————

58 Cette sensation de devenir lui-même une ombre. Et la rage, cette rage que moi je devinais dans ces yeux qui ne me regardaient pas, qui ne pouvaient pas, qui étaient sans haine, sans rien, loin, comme si là où le choc de la voiture, les fracas, le fer explosé, le verre, tout ça l'avait envoyé là où nous n'irions jamais, ni moi ni personne. Cette rage noire dans sa mâchoire quand la journée il mâchait des chewing-gums, des biscuits, à force de ne pas trouver le sommeil ni dans le jour ni dans la nuit, comme si la nuit ou le jour c'était pareil, la même chose, qu'il regardait comme une ennemie parce qu'elle imposait un rythme qui n'est pas celui d'un homme, alors que lui, juste, il voulait dormir, comme dorment les hommes, dans le bleu, le noir de la nuit.

59 Laurent Mauvignier, *Apprendre à finir*, Éditions de Minuit, 2000.

60 ————

61 De toutes parts les pèlerins descendent.

62 Ils contournent tes hanches où le soleil se couche,

63 Gravissent avec peine les pentes boisées de tes cuisses

64 Où même le jour il fait nuit.

65 Jean Genet, *Le Funambule. L'enfant criminel*, L'Arbalète, 1958.

66 —————

67 Traverser une ville inconnue à la nuit, derrière les vitres d'une voiture, c'est descendre au fond des mers à la manière du capitaine Nemo : les façades indécises et muettes des maisons apparaissent comme les ventres des navires naufragés derrière lesquels on espère des trésors inconnus, et qu'illumineraient seules les algues phosphorescentes des annonces lumineuses ; la foule des promeneurs, vainement affairés vers des plaisirs aléatoires, tourne dans l'aquarium des rues. Puis ce sont des quartiers plus lointains. La vision s'endort au son d'un orgue de Barbarie.

- 68 Marcel Moré, *Accords et dissonances. 1932-1944*, Gallimard, 1967.
- 69 —————
- 70 Avec Bilal, fin d'après-midi, en revenant du square des Batignolles.
- 71 — *Viens Bilal, on rentre, la nuit va tomber.*
- 72 — *Vite, papa, la nuit, elle va tomber sur nous !*
- 73 Carnet de l'auteur de cette anthologie, non publié, 1997.